

Emmanuel Diet
À propos de...

Jean-Bernard Chapelier

La loi des pairs.

*Les psychothérapies de groupe
à l'adolescence.*

Toulouse, érès, coll. « Les groupes
thérapeutiques en pratique »,
2019

Dans cet ouvrage consacré aux groupes thérapeutiques d'adolescents, J.-B. Chapelier nous livre une très remarquable élaboration d'une très riche expérience clinique. Reprenant des articles notamment publiés dans la RPPG, le texte est à la fois clair, ferme et précis, mais aussi nuancé et dialectique dans le souci permanent de la singularité psychique, individuelle ou groupale. L'attention continue accordée aux mouvements transférentiels et à leur dynamique permet de mettre en sens dans de fructueux et subtils commentaires de ce qui se dit et se passe dans le groupe, et de construire le récit de son histoire.

Dans ce registre, d'ailleurs, le verbatim des séances dans sa violence et sa crudité permet de saisir l'importance de la fonction conteneur de l'analyste et convoque le lecteur non seulement à assister à la vie du groupe, mais aussi, d'une certaine manière, à s'engager dans la scène clinique. La citation ou l'évocation des formulations les plus grossières et des fantasmes les plus archaïques, y compris dans leur valeur de déstabilisation du thérapeute, sont essentielles pour définir et situer la fonction de contenance et/ou de conteneur de l'analyste du groupe et dans le groupe. Et l'on aimerait que les psychanalystes prennent plus souvent ce risque dans leurs publications. La précision de la transcription de la dynamique groupale rend possible la saisie des obscénités et des obscénalités présentes dans les agirs et la violence des prises de parole. L'auteur décrit

d'ailleurs magistralement les enchaînements, dérives, clivages, évitements qui ponctuent les séances, comme les moments féconds qui marquent les temps de transformation, de changement de registre, d'atmosphère ou de dynamique. L'évocation de plusieurs groupes, comme la comparaison entre groupes d'enfants et groupes d'adolescents, s'avère tout à fait pertinente pour spécifier les enjeux et les caractéristiques des échanges entre pairs dans l'espace thérapeutique et différencier métapsychologiquement le temps de la latence du temps pubertaire.

Insistant sur la nécessaire adaptation du cadre/dispositif à la patientèle et au contexte, J.-B. Chapelier explicite sa clinique par l'utilisation de l'association libre verbale comme centre des processus de symbolisation. Dans cette perspective, il revisite les théorisations de l'agir, de la motricité et des fantasmes pour définir la fonction et la finalité du fantasme à l'adolescence et sa fonction organisatrice dans les groupes. Son utilisation des théories et des idées donne toujours lieu à de très fines discussions et à une appropriation des concepts et modélisations en référence à la clinique qui les illustrent et qu'ils éclairent ; c'est par exemple le cas avec le pubertaire de P. Gutton, ou les travaux de D. Anzieu ou R. Kaës...

En opposant l'économie de l'illusion groupale dans les groupes à la latence centrée sur l'organisateur œdipien à celle des groupes d'adolescents organisée par la haine pubertaire et l'exclusion de l'adulte, il s'agit de reconnaître le rôle de l'isomorphie et de la fraternité gémellaire dans le travail de dépassement des angoisses archaïques et des régressions pubertaires. Ce qui permet, par la traversée de scènes fantasmatiques « monstrueuses » (scènes primitives mortifères, scènes sadomasochistes, pédophiliques, cannibaliques, incestueuses et vampiriques), de constituer dans le groupe le fantasme d'auto-engendrement ouvrant l'accès à la scène homogénérationnelle, puis le passage de

la symétrie à la complémentarité et à la sexualité adulte. Richement illustré par des vignettes cliniques très explicites et commentées avec soin, ce processus d'abandon de la position infantile permet de faire du fantasme d'auto-engendrement le pivot de la mutation pubertaire et d'en compléter la théorisation.

J.-B. Chapelier, très au fait de la culture adolescente et de ce qui circule dans les groupes de manière implicite ou explicite (héros, jeux, feuilletons télévisuels, etc.), met en lien les infracadres originaires et les métacadres sociaux et décrit les enveloppes narcissiques du groupe avant d'évoquer le recours aux métacadres sociaux et culturels. On peut ici regretter qu'il ne mobilise pas plus l'interrogation anthropologique à laquelle sa position complémentariste héritée de G. Devereux lui donne pourtant accès : en effet, comment les scénarios et modèles fantasmatiques proposés et imposés dans et par la culture de référence, et investis par les adolescents dans les groupes interfèrent-ils avec leurs angoisses et désirs, modélisent-ils leurs pensées, leurs rêves et leurs comportements ? Au fil du texte de multiples et subtiles remarques évoquent cette problématique ; on peut regretter qu'elle ne soit pas traitée en tant que telle.

L'ouvrage se termine par un chapitre épistémologique et technique qui reprend la question du cadre-dispositif et du transfert, avec notamment une très belle élaboration de la question du malaise ressenti par l'analyste confronté à la haine et à l'exclusion dans le cadre de sa praxis avec les adolescents. On retrouve ici toute la simplicité et la modestie du clinicien qui clôt son propos sur une ouverture aux autres dispositifs thérapeutiques, qu'il s'agisse des pratiques des collègues anglo-saxons avec leur spécificité culturelle, du psychodrame ou de groupes à médiation. Loin de tout dogmatisme, la réflexion tirée de l'expérience nous invite à poursuivre à notre manière la recherche clinique et le travail thérapeutique avec les adolescents de notre temps.

Emmanuel Diet

À propos de...

Hervé Chapelière et Didier Roffat (sous la direction de)

Groupes et symbolisations

Toulouse, érès, coll. « Groupes thérapeutiques », 2019

L'ouvrage coordonné par Hervé Chapelière et Didier Roffat dans la suite du XVI^e congrès de psychothérapies de groupes Enfants, adolescents, adultes « Vous avez dit symboliser ? » organisé par le CIRPPA (9 au 10 juin 2017, Vannes) rassemble autour de ce thème des contributions originales et complémentaires. Il s'organise en trois grandes parties : une approche théorique introductive, une analyse de la symbolisation dans les groupes à médiation dans les groupes de patients autistes et psychotiques, dans les groupes d'enfants et d'adultes, puis le lien entre symbolisations et différentes approches cliniques ; et il se conclut par une réflexion sur la symbolisation de la fin du groupe, la question du deuil et l'élaboration de la perte.

Ne pouvant ici reprendre et commenter dans le détail tous les articles, chacun d'eux étant d'ailleurs l'occasion d'un très pertinent tissage entre la clinique et la théorie, je proposerai ici quelques remarques sur ce qui me semble caractériser ce remarquable recueil. D'abord, et c'est essentiel, les auteurs livrent dans le détail la clinique de leur pratique groupale, avec une insistante attention au cadre et au dispositif, et aux mouvements transférentiels et contre-transférentiels dans le groupe, entre le groupe et l'analyste et le conteneur institutionnel. L'étayage de la pratique et de son élaboration se fait en référence, de manière à la fois ouverte et articulée, aux principaux théoriciens de la groupalité et de l'archaïque (D. Anzieu, P. Aulagnier, W.R. Bion, P. Fustier, A. Green, G. Haag, R. Kaës, P.-C. Racamier, R. Roussillon...) et